

C'est la semaine de la conservation des forêts. Pensons-y, et formulons des résolutions - - - que nous tiendrons.

	1925	AVRIL	SOLEIL		LUNE	
			Lev.	Cou.	Lev.	Cou.
S	25	S. Marc, évangéliste.	4.53	6.52	6.33	9.21
D	26	II Pâques. Sol. de l'Annonciation	4.51	6.53	7.08	10.19
L	27	S. Anthime, évêque.	4.49	6.55	7.48	11.13
M	28	S. Paul de la Croix, confesseur.	4.48	6.56	8.33	mat.
M	29	Solennité de S. Joseph	4.46	6.57	9.22	0.02
J	30	Ste Catherine de Sienne, vierge.	4.45	6.58	10.16	0.46

Au Canada les feux de forêt ont déjà consumé plus de bois que n'en ont abattu les bûcherons. Une fois pour toutes : attention au feu.

Grains de sagesse, Miettes de bon sens

Il faut chanter le blé! Jeunes gens, jeunes filles,
Elevez haut vos fronts et frappez les faucilles!
Le blé fait vivre l'homme: amis, en son honneur
Entonnons devant Dieu le chant du moissonneur.

C'est un présent divin. Durant les mois de neige,
Dans ses flancs maternels la terre le protège;
Puis, quand brillent les fleurs, elle montre au grand jour
Celui qu'elle nourrit neuf mois avec amour.

Un mendiant m'apprit jadis un grand mystère:
Le grain est fils du ciel, cet époux de la terre,
Pour le faire grandir tous deux n'épargnent rien:
Votre enfant le plus cher n'est pas soigné si bien.

Si la tige au printemps languit, frêle, épuisée,
Comme un lait bienfaisant s'épanche la rosée,
Et des souffles légers comme les papillons
La bercent mollement dans le creux des sillons.

Pour apaiser sa soif ardente, les nuages
S'assemblent: quels flots d'or nous versent les orages!
Puis le ciel, appelant d'un beau nom le soleil,
Dit: "Séchez le froment, ô mon astre vermeil?"

Ainsi mûrit le blé, divine nourriture,
Ce frère du raisin, boisson joyeuse et pure:
Dieu même a consacré le céleste présent:
"Mangez, voici ma chair: buvez, voici mon sang."

Après lecture de ces beaux vers du poète Brizeux, intitulés "La chanson du blé", il convient de terminer celle des judicieuses observations de notre collaborateur G. Ducasse sur la culture, dans notre province, de cette reine de toutes les céréales, qu'il sera bientôt temps de mettre en terre. Voici:

"Le blé puise la plus grande partie de ses éléments nutritifs dans les 18 premiers pouces du sol, mais ses racines peuvent s'enfoncer jusqu'à quatre pieds et plus. Le sol doit donc être assez profondément ameublé pour que les racines y puisent abondamment les éléments fertilisants, ce qui de plus aura pour effet d'augmenter le tallage. Tout en étant meuble, le sol doit être ferme et assez tassé. Les labours d'automne sont préférables, si ce n'est en terre légère.

"Le fumier doit être appliqué à la culture sarclée qui précède, sinon on l'appliquera au blé en faible quantité pour ne pas retarder la maturation du grain.

"Il est aujourd'hui prouvé que les ensemencements hâtifs sont ceux qui donnent les meilleurs résultats. Il est nécessaire de semer le blé aussitôt que le sol est suffisamment ressuyé. Contrairement à la croyance générale, le blé est très résistant aux conditions adverses de température.

"Il peut germer depuis 1030 F. jusqu'à 350 F., c'est-à-dire que le blé peut être enfoui aussitôt la terre dégelée. Un boisseau et demi de bon blé à l'acre, enfoui à 1½ pouce, règle générale, est amplement suffisant, si ce n'est dans les terres légères où on peut aller jusqu'à deux pouces et demi, afin que la semence trouve l'humidité nécessaire à la germination. Le blé vient bien dans toutes les terres, surtout "franches". La question des terres à blé est plutôt aléatoire, le sol pouvant avantageusement être corrigé par l'engrais chimique. Des morceaux de terre apparemment impossibles ont porté des récoltes de trente-cinq minots à l'acre après une application d'engrais phosphaté. Enfin, il ne faut pas oublier que la Province de Québec est dans des conditions éminemment favorables à la production de grains de semence, et, à mon avis, les cultivateurs qui s'appliqueraient à cette industrie se créeraient une belle situation pour l'avenir, car de plus en plus on tournera les yeux vers les pays du nord pour l'achat de grains de semence rustiques, résistants et plus hâtifs. Ainsi une demande de cinq chars de blé Huron de première qualité pour semence a été envoyée du Vermont à l'Ecole d'Agriculture de Ste-Anne-de-la-Pocatière. Espérons que non seulement les cultivateurs de la région ne laisseront pas échapper ce marché, mais que, de plus, le même avantage s'étende à toute la province et trouve rapidement preneur."

Ce que nous en avons de ces philosophes!—On a fait grand état d'un philosophe de l'antiquité parce que, méprisant les biens de ce monde, il se vantait de toujours porter avec lui tout ce qu'il possédait: c'était sa maison, qu'il portait sur son dos et traînait partout dans ses déplacements. Nous avons en ce siècle une multitude de philosophes du genre, mais, plus avisés que celui de la Grèce antique, ils se font porter et traîner partout par la seule chose qu'ils possèdent au monde, leur auto. Et encore n'est-elle pas toujours entièrement à eux, parce que pas toujours entièrement payée.

"Le Soleil" de samedi a consacré toute sa première page à "L'Association des Guides historiques de Québec". Mais cette page ne contient que des gravures. Quand viendront les commentaires, le confrère voudra bien ne pas oublier que *Le Bulletin de la Ferme*, tout modeste

soit-il, a été le premier journal de Québec à suggérer, il y a déjà près de trois ans, l'institution de guides historiques brevetés. L'idée a pris corps, puis a été mise à exécution par la Société des Arts, Sciences et Lettres, et tout particulièrement à l'instigation et grâce à l'activité du Lt-Colonel G.-E. Marquis, promoteur de L'Association.

La foudre du ciel vous tombera dessus inopinément, sous forme d'orage électrique. Et alors ceux dont les constructions ne seront pas munies de paratonnerres subiront le sort des vierges folles dont parle l'Ecriture; alors aussi il y aura d'amers regrets, mais il sera trop tard.

On nous trouve peut-être ennuyeux avec ces sempiternels avis. Ils ne sont pourtant ni puérils ni inopportuns. Nous en avons donné un semblable un peu avant la dernière éclipse du soleil. Or nous savons une personne—fort jolie—qui, faute de l'avoir lu et mis en pratique, a perdu la vue à observer le phénomène à l'œil nu, contrairement à ce que nous avions tant recommandé.

Si cette malheureuse avait seulement lu une fois *Le Bulletin de la Ferme*!

Et les abeilles?—Dans plus d'une région on les a déjà sorties de la cave, dans les autres ce changement ne peut tarder à se faire. Mais ce n'est pas tout! Il faut donner aux ruches et à leurs populations les soins appropriés que nous avons déjà indiqués. Au besoin il faut demander au Département de l'Agriculture, Service des Publications, un "Bulletin" sur le sujet.

En attendant, voici quelques conseils tirés de "L'Abeille": "Au printemps, après avoir mis les ruches dehors, sachons protéger les abeilles contre le vent et les froids. Nourrissons-les, même si elles ont suffisamment de nourriture. Les reines commenceront à pondre plus abondamment et de bonne heure, les colonies deviendront populeuses. Fermons les entrées dès leur sortie de la cave, pour prévenir le pillage et conserver la chaleur intérieure. Un pouce ou deux suffisent pour permettre aux abeilles de voyager librement. Ce sont là de petits détails importants, si importants que vous ne réussirez qu'en autant qu'ils seront suivis."

Qu'on ne l'oublie pas!—Pour faire suite à une récente causerie de Pierre Foulle-Partout sur le sujet, nous enregistrons avec plaisir deux fiers plaidoyers en faveur de notre langue, par M. Bélanger, de la Législature d'Ontario, et par M. Doucet au Parlement fédéral.

Nous ne rappellerons jamais trop aux jingoes que nous avons des droits et que nous entendons faire respecter: notre langue, nos coutumes et nos lois.

Si nous voulons être respectés, respectons-nous nous-mêmes en nous tenant debout comme des hommes devant nos contempteurs, et non l'échine ployée comme des esclaves ou la tête basse comme des chiens battus.

Dans ce Canada que nos pères ont découvert et colonisé, nous sommes partout chez-nous. Conduisons-nous comme les maîtres de la maison et non comme des valets.

En Ontario, nous comptons trois cent mille des nôtres, un dixième de la population. Ces Canadiens-français sont le lien naturel entre l'Ontario et le Québec, et ces deux provinces forment le noyau de la confédération qui a rendu possible ce dominion britannique, qui n'aurait jamais existé si les nôtres avaient flanché quand l'armée américaine envahissait notre pays.

Qu'on ne l'oublie pas!

Fête des arbres, papier à tout usage et... "La loi pour tous".—La fête des arbres, qui a lieu le 23 avril dans le district de Montréal, le 7 mai dans celui de Québec, nous rappelle que, conjointement avec l'incendie, les insectes, les fongueux et les ouragans, l'industrie des pâtes à bois continue à dépeupler nos forêts d'une manière plus qu'alarmante. Ainsi le seul transport des journaux par la poste a coûté au Canada en 1924, trois millions et demi de piastres (et ne lui en a rapporté que \$1,352,800). Tous les jours les postes du Canada transportent une moyenne de 250,000 lbs pesant, soit 125 tonnes de journaux.

Computez ce que cela représente, à la fin de l'année, de cordes de bois de pulpe. Pourtant cela n'est rien comparé à la consommation, aux Etats-Unis, du papier à journal et autres, dont la matière première est en forte partie tirée de nos forêts. Aussi est-il grand temps pour nous de veiller un peu plus, beaucoup plus, sur la conservation de ce qui nous reste de forêt; aussi de planter partout des arbres, voire même de commencer à faire du reboisement systématique. Si l'on ne recourt, sans plus tarder, à ces diverses précautions, avant vingt-cinq ans il ne restera plus guère au Canada que juste assez d'épinettes et de sapins pour alimenter en papier *Le Bulletin de la Ferme*, et encore, au train que vont les choses, lui faudra-t-il écourter considérablement ses pages de "La loi pour tous". En attendant, nos correspondants sont priés de recourir le moins possible à cette page, afin de retarder le plus possible la disette de papier à journal qui menace et le Canada et les Etats-Unis. En attendant, aussi, que l'on plante des arbres, et que l'on aie soin de ceux de la forêt, des parcs, des vergers et des haies.